

PORT-ROYAL ET L'HISTOIRE :
SÉBASTIEN LE NAIN DE TILLEMONT
(1637-1698)

PAR
BRUNO NEVEU
diplômé d'études supérieures de lettres

INTRODUCTION

Étudier la vie et l'œuvre de Le Nain de Tillemont, c'est aborder une double recherche : on rencontre à la fois le monde de Port-Royal, auquel il appartient de l'enfance à la sépulture, et celui de l'érudition et de la critique historique, si florissante au xvii^e siècle dans le champ des sciences sacrées.

Les sources sont constituées par les œuvres imprimées de Tillemont, au nombre de vingt-deux volumes in-quarto, et par divers manuscrits : épaves de la correspondance et documents se rapportant à l'œuvre historique. Ces pièces sont conservées en majorité à la Bibliothèque nationale, et dans divers dépôts publics, celui de Troyes en particulier, riche du fonds de l'Oratoire de cette ville. Il convient de faire une place privilégiée aux archives de l'Église Vieille Catholique Néerlandaise (fonds d'Amersfoort), déposées pour le moment à Utrecht.

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

LA FAMILLE

La grande famille parlementaire au sein de laquelle naît Tillemont le 30 novembre 1637 compte des magistrats depuis plusieurs générations : son père, Jean IV, connu encore aujourd'hui par ses travaux précieux sur les registres

du Parlement, fut surtout remarquable par sa scrupuleuse équité; ses relations avec M^{me} de Longueville et l'abbaye de Port-Royal faisaient de lui un conseiller et un ami des religieuses. Son appartenance à la Compagnie du Saint-Sacrement et son souci des pauvres, surtout pendant les misères de la Fronde, ne purent que donner à ses enfants le goût d'une piété profonde et active. Son fils Jean V, son petit-fils ensuite embrasseront la même carrière, et l'on retrouve chez eux la même honnêteté, la même sympathie pour le christianisme sévère de Port-Royal.

CHAPITRE II

AUX PETITES-ÉCOLES (1647-1660)

Les Petites-Écoles accueillent le jeune Sébastien vers 1647, d'abord à Paris, puis au Chesnay. Sous la direction de maîtres particulièrement distingués, il reçoit une formation religieuse et intellectuelle d'élite. Ces années d'études le rendent familier avec les langues classiques et les auteurs anciens, que l'importance accordée à la version habitue à traduire avec facilité, tandis qu'une pédagogie aussi habile que nuancée favorise l'acquisition des connaissances et l'éveil du jugement. Après 1655, incertain sur l'état de vie qu'il convient d'embrasser, mais sûr de son attrait pour l'histoire, il séjourne environ trois ans à Paris en compagnie de Du Fossé, puis au château des Trous, toujours occupé par ses lectures.

CHAPITRE III

LE SÉJOUR À BEAUVAIS (1661-1669)

L'évêque de Beauvais, Choart de Buzanval, accueille à son tour le fils du conseiller Le Nain dans son séminaire renommé : Tillemont s'y forme à l'état ecclésiastique, auprès de professeurs aussi austères que compétents, tout en continuant ses recherches sur l'histoire de l'Église, à la faveur d'une vie réglée et laborieuse dont il gardera l'empreinte. En 1664, désireux d'une plus grande retraite, il devient l'hôte du chanoine Hermant, historien de valeur, aux travaux duquel il s'associe, bénéficiant de son expérience et de sa méthode.

CHAPITRE IV

DANS LA LUMIÈRE DE PORT-ROYAL (1669-1679)

La paix de l'Église ramène Tillemont, qui n'est encore que tonsuré, dans la capitale où il continue ses recherches historiques, en compagnie de Du Fossé, avec lequel il passe deux ans d'une existence retirée. Il se rend ensuite à Saint-Lambert et y poursuit ses travaux en les unissant à des tâches liturgiques qui l'accoutument à son futur rôle au monastère. Il s'installe d'ailleurs à l'abbaye après son ordination, en 1676, et y demeure jusqu'à la dispersion de 1679.

CHAPITRE V

LA RETRAITE À TILLEMONT (1679-1698)

Rendu entièrement à ses études, le savant, qui jouit, sans avoir rien publié encore, d'une solide réputation, s'installe à Tillemont, terre de sa famille près de Montreuil. Son règlement de vie ne variera jamais : il laisse une part importante aux exercices de piété, au soin des pauvres et à des séjours à Paris lui permettant de se documenter, sans parler de petits voyages, dont l'un aux Pays-Bas. Aidé de secrétaires successifs, dont l'un, Ernest Ruth d'Ans, va devenir le compagnon du grand Arnauld à Bruxelles, et l'autre, Michel Tronchay, deviendra un ami avant d'être un biographe et de veiller sur l'achèvement de l'impression, Tillemont rédige des volumes qui vont paraître à partir de 1690 et prépare la matière des suivants. L'excès de travail et de mortifications hâte la mort de Tillemont, qui survient le 10 janvier 1698 : ensevelis avec honneur au monastère de Port-Royal des Champs, ses restes seront ramenés à Paris lors de la destruction de 1710.

CHAPITRE VI

TILLEMONT ET L'ORDRE DE CITEAUX

Dom Pierre Le Nain, ancien élève des Petites-Écoles comme son frère, chanoine de Saint-Victor puis religieux de la Trappe en 1668, s'attache à l'abbé de Rancé dont il sera le biographe. Sa personnalité peut éclairer celle de son frère, bien que ses écrits soient loin d'avoir le même intérêt. Il formait pour Tillemont un lien avec l'abbaye, et lui donna ainsi l'occasion d'entrer en contact avec M. de la Trappe et de lui exprimer son sentiment sur l'attitude que le réformateur avait cru devoir prendre à l'égard d'Arnauld et de Wallon de Beaupuis. Ce différend permet de mesurer l'attachement de Tillemont à ses amis et à Port-Royal.

CHAPITRE VII

ESQUISSE D'UN PORTRAIT INTÉRIEUR

La physionomie de Tillemont, empreinte de gravité et de douceur, a séduit Sainte-Beuve, qui a vu en lui l'élève accompli des Écoles de Port-Royal, et plus tard l'abbé Henri Bremond. Les écrits de piété qu'on a publiés, et, à un moindre degré, sa correspondance, laissent deviner une nature délicate, pleine de mesure, attentive à autrui jusqu'au scrupule, d'une ingénieuse finesse dans ses analyses morales où se tempère la rigueur ascétique que fait naître sa vision sévère de la condition de l'homme. Sa sensibilité religieuse l'incline à une crainte pleine d'amour, et les certitudes dogmatiques inspirent et fécondent le labeur historique par une spiritualité de l'étude chrétienne.

DEUXIÈME PARTIE

TILLEMONT HISTORIEN DE L'ÉGLISE

CHAPITRE PREMIER

LES ÉCRITS DE TILLEMONT ET L'ESPRIT DU TEMPS

Si la vocation essentielle de Tillemont a été « d'éclaircir les faits des six premiers siècles », on peut cependant distinguer à côté de son œuvre capitale, l'*Histoire des Empereurs*, et les *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles*, d'autres travaux dont le principal demeure la *Vie de saint Louis*, publiée au XIX^e siècle, sans compter des recherches concernant la liturgie et la collaboration qu'il a apportée à divers écrits d'histoire religieuse : ouvrages composés par Du Fossé, Godefroy Hermant, et surtout par les bénédictins de Saint-Maur, qui lui doivent les matériaux utilisés dans la vie latine jointe aux œuvres de saint Augustin. Dans ces tâches, Tillemont bénéficie du mouvement historique amorcé depuis la Renaissance, et il prend place parmi ceux des écrivains tels que les hommes de Port-Royal, qui s'efforcent de montrer la conformité des doctrines et des usages catholiques romains à ceux de l'Église des Pères, et par là visent à un retour à l'esprit de l'antiquité chrétienne, ou du moins à faire naître un intérêt accru à son égard.

CHAPITRE II

L'AUTEUR ET SES AMIS

L'œuvre de Tillemont provoque l'intérêt du monde savant, et plus encore celui des théologiens de Port-Royal. On peut donc évoquer les différents problèmes que dut affronter l'historien en les rattachant aux conseils et à l'aide que lui prêtèrent ses amis. C'est ainsi qu'il les consulte sur la forme à donner à ses écrits, en se montrant du reste très attaché à la rédaction sous forme de « Mémoires » et non d'histoire générale, prolongeant ainsi le dessein qu'il avait eu de composer d'abord la vie des saints des premiers siècles. Il sollicite des conseils sur le fond et sur la forme, donne son accord à l'édition qu'on se hâte de livrer au public à Bruxelles lorsque les retards dus à la censure permettent enfin à l'œuvre de voir le jour. Il fait part aussi à divers confidents des soucis qu'amène l'impression, sur laquelle il veille attentivement : après sa disparition, Tronchay, soutenu par les amis de l'écrivain, publiera les textes prêts pour l'impression.

CHAPITRE III

MÉTHODE ET ESPRIT CRITIQUE

Les sources auxquelles puise Tillemont sont essentiellement littéraires : écrivains sacrés et profanes s'offrent à lui dans les diverses éditions savantes, dans la *Bibliotheca Patrum* et les *Acta sanctorum*. Il tire profit des meilleures

productions critiques de l'érudition européenne, catholique ou réformée, intéressant l'histoire nationale et locale, la géographie, la numismatique, la chronologie surtout. Les échanges épistolaires sont consacrés pour une grande part à des informations dans ces divers domaines.

La méthode de Tillemont est celle du temps : lecture attentive des textes, composition de recueils où viennent se ranger les extraits des auteurs, puis rédaction d'un texte suivi dans lequel prennent place les citations reliées par un fil narratif. Les dossiers constitués sur chaque sujet, composés en un laps de temps variable, munis de chronologies et de tables, sont souvent communiqués par l'auteur à ses correspondants, comme Quesnel ou Arnauld, à charge pour eux de les annoter et critiquer avant les ultimes révisions.

Ce qui guide Tillemont, c'est la recherche perpétuelle de la vérité, source de la vraie piété. Dans la pratique, il s'est formé à distinguer par leur style la valeur des textes dont il examine l'authenticité. Il se montre, surtout dans ses *Notes*, d'une sévérité « plus encline à retrancher qu'à ajouter » : c'est ainsi qu'il se refuse à accorder crédit aux légendes de l'apostolicité des Églises des Gaules et à celles qui entourent la vie de nombreux saints. Il accepte cependant dans le même temps la véracité de certains récits, qui s'appuient sur l'ensemble de la tradition : sa critique ne vise nullement à nier ou à restreindre l'action surnaturelle, mais à apprécier la valeur des témoignages écrits.

CHAPITRE IV

CERTITUDES DOGMATIQUES

Les certitudes et les tendances dogmatiques de Tillemont se traduisent dans les jugements, rares mais uniformes, qu'il porte sur certains personnages et certaines idées. Il se montre aussi réservé sur les problèmes de la vie de la Vierge que convaincu du destin prophétique du peuple juif. Suivant les opinions les plus sévères, il condamne les païens aux peines de l'enfer, car leur vertu n'est ni véritable ni méritoire : philosophes et empereurs sont également engagés dans de trompeuses croyances qui les éloignent de Dieu. Pour les saints, leurs fautes et leurs erreurs sont avant tout une leçon de prudence et d'humilité pour les chrétiens : mais si Origène bénéficie d'une grande indulgence, les hérétiques déclarés sont traités avec une extrême rigueur. On peut ramener à un thème constant de morale théologique toutes ces réflexions chrétiennes nées du désir de l'auteur de rappeler que cette œuvre historique était faite « par un prestre », qui ne perdait pas de vue l'action de la Providence.

CHAPITRE V

ASPECTS LITTÉRAIRES

Si Tillemont n'a pas donné à ses travaux la forme d'une histoire, c'est en partie en songeant aux théories littéraires du temps, qui exigeaient pour le genre historique des procédés de composition et de style que l'auteur des *Mémoires* n'aurait pu introduire qu'au prix de sérieuses modifications. Toutefois,

si le style de Tillemont n'est que médiocre, volontairement d'ailleurs, il y a chez lui par exemple le goût des analyses de caractère et des portraits, où l'accumulation des détails parvient à produire un certain effet. Très proche de ses sources, l'écrivain les traduit avec une fidélité où le scrupule laisse quelque place à des tours clairs et aisés. Ses préférences littéraires se trahissent dans ses jugements sur les auteurs anciens, les profanes, qui ne semblent plus avoir qu'une valeur d'exercice pour l'étude de la langue latine, et les sacrés, qui joignent l'expression de la vérité divine aux agréments d'une culture à laquelle Tillemont reste attaché par sa formation humaniste. Cette familiarité avec les Pères permet à l'historien de s'enchanter en évoquant les images d'une idéale antiquité et de s'essayer à la faire revivre par des peintures convaincues et animées de l'âge d'or de l'Église, de l'époque des martyrs, des empereurs chrétiens et des solitaires de la Thébaïde.

CHAPITRE VI

L'ŒUVRE DEVANT L'OPINION

L'œuvre historique de Tillemont fut suivie pendant son élaboration et accueillie lors de sa parution avec un intérêt soutenu dans le monde religieux et savant. L'auteur vit s'élever un instant contre lui le singulier abbé Faydit, dont l'essai de réfutation des *Mémoires*, aussi violent que perspicace, n'aura pas de suite, et s'engagea dans un long et courtois différend avec le P. Lami à propos de la Pâque. Tillemont manifeste d'ailleurs dans ses écrits une modestie et des égards si grands pour les autres critiques et historiens qu'il ne pouvait que s'attirer les sympathies et les éloges. Sa mort ne diminua rien de son estime, et l'accueil de la république des lettres resta aussi favorable à cette œuvre. C'est ainsi que les cercles érudits de la Rome pontificale font grand cas de lui, aussi bien que plusieurs membres distingués de l'Église d'Angleterre, contrée où naîtra plus tard un historien renommé du Bas-Empire, dont la dette est grande à l'égard de Tillemont, Edward Gibbon. Si, au XIX^e siècle, Tillemont est enveloppé dans le discrédit qui atteint Fleury et l'Église gallicane, tandis que les positivistes mêlent pour lui la critique et l'éloge, il conserve de nos jours une place particulièrement distinguée.

CONCLUSION

On rencontre en Tillemont un représentant éminent des historiens de son temps, chez qui l'exigence de la vérité et la rigueur de la démarche critique n'affectent nullement les certitudes religieuses, entretenues par une intense spiritualité et par l'étude même de l'antiquité chrétienne.
